**Université de Bejaia**

**Département de langue et littérature française**

**Licence 2**

**Mme Meziane**

**TTU, TD6**

Activité de langue

**Objectif principal de l’activité :** Amener l’étudiant à identifier ce qui assure la cohérence textuelle dans une dissertation argumentative de culture générale.

« Eléments de cohérence textuelle » signifie ce qui établit un lien entre une proposition et une autre, une phrase et une autre ; un paragraphe et un autre. Il s’agit par exemple, des substituts grammaticaux et lexicaux, et des connecteurs.

|  |
| --- |
| **ACTIVITE 2**  **Moment 1**  L’étudiant répondra individuellement aux consignes suivantes :   * Identifiez, en les surlignant, les différents éléments de cohérence textuelle figurant dans la dissertation ci-dessous. * Le lien entre les phrases de la dissertation analysée est-il toujours établi par le moyen des substituts grammaticaux et lexicaux ? Quels autres moyens sont-ils employés pour établir ce lien ?   En Algérie, la question du chômage est une des plus cruciales qui continuent de tourmenter l’esprit des citoyens, notamment les hauts diplômés d’entre eux. Les statistiques de 2014 révèlent que 9,7% des Algériens ne disposent pas d’emploi fixe ou temporaire ; taux qui est malgré tout élevé en comparaison avec d’autres pays comme le Cameroun (4%) ou le Madagascar (3,6%), pour rester sur le continent africain. Les crises économiques successives et la démographie galopante sont l’une des  principales causes de cet état de choses qui ne semble pas sujet à changement dans les quelques années à venir. Cependant, en se rendant à cette évidence que l’être humain est bel et bien le créateur de sa richesse, *peut-on affirmer que le chômeur algérien, particulièrement en Kabylie, est, par-dessus tout, le véritable responsable de sa condition, faute de manque d’initiative ?*  Nous apporterons des éléments de réponse à la question *supra* en nous appuyant sur deux points essentiels explicitant le rapport du chômeur algérien à la question de l’emploi : sa disposition à s’écarter de sa formation initiale, et celle à créer son propre métier.  Ce que l’on peut observer aujourd’hui nous amène à formuler une réponse affirmative à notre interrogation de départ. Ainsi, beaucoup de chômeurs en Algérie ne s’engagent pas dans des emplois éloignés de leurs centres d’intérêt et n’ayant pas de rapport direct avec leurs diplômes. En atteste la pénurie en main d’œuvre caractérisant plusieurs secteurs vitaux : plomberie, maçonnerie, agriculture, couture, etc. Si l’on considère le secteur agricole, le constat est flagrant. Alors qu’en France, il est rare de rencontrer une parcelle de terre arable non cultivée, en Algérie, des centaines d’hectares, notamment dans les régions côtières et les hauts plateaux, sont livrées à l’abandon. Les jardins familiaux ne font pas exception. S’agissant du reste des secteurs précités, la situation n’est que peu différente. Combien de fois en effet le citoyen passe des jours, voire des semaines et des mois à la recherche d’un plombier pour réparer une conduite d’eau, d’un maçon pour rénover sa maison ou d’un tailleur pour confectionner des vêtements ou en retailler d’autres !  En raison de leur nature relativement pénible ou de leur caractère supposé « rabaissant », tous les domaines d’activités cités plus haut, pourtant rentables sur le plan financier, sont ignorés par de nombreux chômeurs, notamment ceux d’entre eux titulaires d’un diplôme universitaire. Ces derniers préfèrent-ils alors demeurer oisifs, nourris et logés chez leurs parents, que de changer de perspective d’emploi ? Malheureusement, il nous parait que c’est bien le cas ici.  S’il en est ainsi pour un simple changement du type évoqué, alors, que peut-on dire d’un changement d’envergure qui consiste à ouvrir de mini-entreprises par le moyen de crédits bancaires ? Ceci ne vient assurément pas effleurer la pensée d’un chômeur algérien. En effet, celui-ci préfère largement être recruté dans le secteur privé ou public loin de s’animer d’une ambition couteuse en termes de temps et d’énergie, et risquée en termes de finance et de durabilité. Travailler chez d’autres et se soustraire par conséquent à ce souci permanent de ne pas réussir son projet par l’exposition à un nombre d’imprévus dont il s’estime incapables de gérer convenablement, voilà le scénario que se propose de vivre la plupart des chômeurs en Algérie. Des Bill Gates et des Dell se font rares dans cette contrée du monde.  Par ailleurs, ce qui rend davantage le chômeur dans notre pays responsable en grande partie de sa situation actuelle, l’absence d’intérêt qu’il manifeste quant à la recherche d’informations utiles lui permettant de se défaire de ses représentations négatives au sujet de l’emploi. Se cultiver suffisamment pour rompre avec les modes de pensée inhibitrices de la volonté individuelle nous semble donc être le dernier souci de nos chômeurs. Par une telle attitude « démissionnaire », pourrions-nous encore espérer à une quelconque évolution?  Pour conclure, nous pouvons affirmer que le chômeur algérien est lourdement responsable de son état d’oisiveté. Ses représentations négatives à l’égard de certains métiers, l’absence de motivation qu’il présente pour leur modification ou pour la création de l’emploi souhaité, font qu’il se limite, dans son champ de possibilités, à ce qui rime avec sa formation initiale ou ses gouts immédiats en matière de travail. Dans un tel contexte, quelles solutions concrètes suggérer pour amener le chômeur algérien à se prendre en charge ?  K. Meziane, Université de Bejaia.  **Moment 2**  L’étudiant répondra individuellement aux consignes suivantes :  Les types de progressions thématiques (à thème constant, linéaire, à thème dérivé, à rhème éclaté) se présentent-ils dans la dissertation ci-dessus. Si nécessaire, référez-vous aux textes ci-après pour vous rappeler les types de progression thématique.  ***Texte 1 : progression à thème constant***  *Le berbère est notre langue maternelle. Il est l’une des langues les plus anciennes au monde. Il fait partie de la famille des langues chamito-sémitique, tout comme le copte, l’araméen, l’hébreu.*  ***Texte 2 : progression linéaire***  *Nous devons, en tant que berbères, sauvegarder la langue de nos ancêtres. Celle-ci, doit être ainsi employée dans différents domaines : l’éducation, l’administration, l’économie … L’éducation, étant le domaine le plus important des trois précédents, doit bénéficier d’une attention particulière en matière de promotion de la langue en question.*  ***Texte 3 : progression à thème dérivé***  *Le paysage linguistique algérien est complexe. L’arabe dialectal et le berbère sont utilisés en communications dans les différentes situations de la vie quotidienne. L’arabe classique est employé entre autres en enseignement général et dans les différents médias à large diffusion. Le français est surtout présent dans l’enseignement des filières scientifiques et techniques ainsi que dans le domaine de l’édition du livre.*  ***Texte 4 : progression à rhème dérivé***  *Je m’oppose obstinément au remplacement du français, comme première langue étrangère en Algérie, par l’anglais, et ce, pour deux raisons principales. La première est que le français nous permet d’accéder pleinement à notre riche et belle littérature algérienne d’expression française. La deuxième est que le français nous permet de renforcer nos liens avec les pays francophones avec lesquels nous avons partagé jusqu’à maintenant, grâce à notre héritage linguistique commun, plusieurs conceptions sur le monde.*  K. Meziane, Université de Bejaia. |